



LE LIEN IMPORTANT QUI UNIT LA CHASSE ET LE TOURISME EN NAMIBIE TOUT DEUX TRAVAILLANT POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE

Dr Chris Brown
Namibian Chamber of Environment
ceo@n-c-e.org

(Traduit de l'anglais par Renaud Desgrées du Loû / Seladang
Les textes en gras sont du traducteur)

Je ne suis pas chasseur. Je ne l'ai jamais été. Je suis végétarien (depuis l'âge de 11 ans). Je travaille dans le secteur des ONG environnementales et j'ai des intérêts dans l'industrie du tourisme en Namibie.

Donc, cela pourrait vous surprendre que je sois un fervent partisan de l'industrie de la chasse en Namibie, et même dans toute l'Afrique.

Cela dit, je m'explique. **Je soutiens fermement la chasse éthique des espèces sauvages locales quand elle est pratiquée de façon durable en gérant les populations animales dans les grands paysages ouverts.** La raison en est simple. **Une chasse bien gérée est extrêmement efficace pour la conservation.** Dans de nombreux domaines, c'est essentiel pour la conservation.

Il y a beaucoup de confusion et d'idées fausses sur le rôle de la chasse dans la conservation, particulièrement dans le monde urbain industrialisé et donc chez la plupart des touristes occidentaux qui visitent la Namibie. Les sociétés urbaines industrialisées, et j'inclus de nombreux biologistes et organismes de conservation dans l'ensemble, pensent que la chasse entrave la conservation et la réproouve donc sévèrement. Ils voient la protection de la faune et la suppression de toutes les utilisations de la faune sauvage comme une bonne forme de conservation. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

Une grande partie du débat sur la chasse et de l'utilisation durable de la faune sauvage a été repris par le mouvement des droits des animaux. J'ai de la sympathie pour les personnes qui défendent les droits des animaux et je pense que nous devrions tous le faire. Aucun de nous ne veut voir des animaux souffrir ou être maltraités par des membres de notre espèce. Mais le problème se pose lorsque les programmes relatifs aux droits des animaux sont développés comme des programmes de conservation. Les programmes pour les droits des animaux ne sont pas des programmes de conservation. La conservation fonctionne au niveau des populations animales, des espèces et des écosystèmes. Les droits des animaux fonctionnent au niveau individuel. Et ce qui pourrait être bon pour un individu ou pour plusieurs individus, pourrait ne pas être bon pour la survie à long terme des populations animales, des espèces et de la biodiversité.

Prenez un exemple simple. Lorsque le cheval de trait de la ferme a été remplacé par le tracteur, les chevaux de trait n'avaient plus à travailler de longues heures dans les champs. Ils n'avaient plus de valeur pour les agriculteurs. Autrefois répandus, ils sont maintenant extrêmement rares. C'est grâce à des associations pour la sauvegarde des chevaux de trait que ces races n'ont pas disparues. La vérité est que, si les animaux n'ont pas de valeur, ou si cette valeur n'est pas concurrentielle avec d'autres options, les animaux ne resteront que dans quelques petits îlots isolés et bien protégés. Et la protection d'un îlot dans une mer d'autres utilisations est une catastrophe pour la conservation à long terme.

Les droits des animaux sont importants. Mais pour la faune sauvage, les droits des animaux doivent être placés dans un cadre sain de conservation et de bien-être animal. Les décisions de conservation des populations animales, des espèces et des écosystèmes prennent la priorité sur les droits des animaux individuels, mais en tenant dûment compte de leur bien-être. Les pratiques éthiques et humaines font partie intégrante d'une bonne gestion de la conservation et de la science.

La situation de la faune sauvage en Namibie en fournit un très bon exemple. Lorsque les premiers explorateurs occidentaux, les chasseurs et les commerçants sont entrés en Namibie, à la fin des années 1700, en traversant la rivière Gariep (Orange) en venant du Cap, la population totale de la faune de Namibie était probablement de l'ordre de 8 à 10 millions d'animaux.

Au cours des siècles suivants, la vie sauvage a été décimée et le nombre d'animaux s'est effondré, d'abord à cause de la chasse incontrôlée et ravageuse organisée par les commerçants et les explorateurs. Puis ce sont les populations locales qui ont augmenté ce fait en ayant acquis des armes à feu et des chevaux auprès des commerçants. Vinrent enfin les premiers agriculteurs, les politiques vétérinaires, les clôtures et finalement les agriculteurs modernes qui considéraient que la faune sauvage avait peu de valeur. Ils considéraient surtout qu'elle rivalisait avec leur bétail pour un pâturage rare. La gestion traditionnelle de la faune selon les lois coutumières administrées par les chefs tribaux a été dégradée pendant les régimes successifs de la colonisation. Au cours des années 1960, et de tous les temps, le nombre des espèces animales sauvages vivant en Namibie n'avait jamais été aussi bas. Peut-être moins d'un demi-million d'animaux survivait (figure 1).

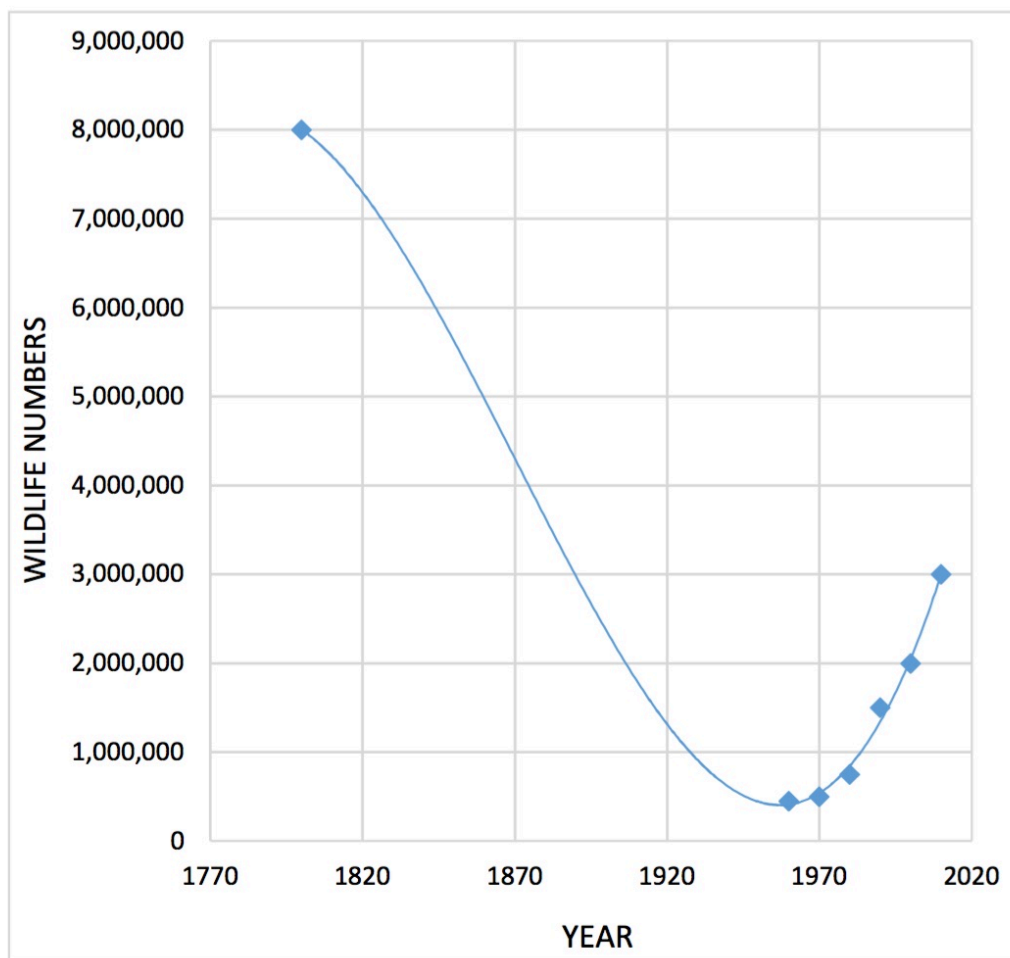


Figure 1: Evolution de l'état de la faune sauvage en Namibie entre 1770 et 2015

À cette époque, la vie sauvage était «détenue» par l'État. On s'attendait à ce que les propriétaires fonciers et ceux qui avaient la charge de la propriété soutiennent la faune sauvage sur leurs terres. Mais ils n'avaient pas le droit d'utiliser la faune sauvage et d'en tirer profit. En réponse à la baisse du nombre d'animaux et à l'insatisfaction croissante des agriculteurs, une nouvelle approche de la gestion de la faune a été introduite.

C'est donc entre les années 1960 et 1990, que les droits conditionnels sur l'utilisation consomptive (chasse, consommation et commercialisation) et non consomptive (tourisme de vision, éducation) de la faune sauvage ont été confiés respectivement à la propriété et aux agriculteurs, sous un programme de conservation dorénavant bien connu en Namibie.

Les lois donnent les mêmes droits aux agriculteurs tant dans le système de propriété terrienne que dans leur droit à l'utiliser.

Ce changement de politique a entraîné un changement total d'attitude envers la faune par les propriétaires fonciers et les utilisateurs. **La vie sauvage a soudainement eu de la valeur. Valeur qui pouvait être utilisée pour soutenir un modèle d'entreprise à multi facettes, comprenant la chasse pour le trophée et la venaison, la production de viande, la vente en direct d'animaux excédentaires et le tourisme.** Cela pouvait faire partie d'un élevage conventionnel, ou d'une entreprise spécifique. Au fur et à mesure que le secteur se développait, les agriculteurs ont découvert qu'ils pouvaient mieux vivre de la vie sauvage que du bétail. Les quantités de bétail (petites exploitations ou grandes exploitations) ont diminué selon les propriétés agricoles, tandis que la faune, elle, augmentait.

Il existe aujourd'hui plus de faune sauvage en Namibie qu'à tout autre moment au cours des 150 dernières années avec plus de 3 millions d'animaux selon les dernières estimations.

Et la raison en est simple: la vie sauvage est une forme économiquement plus attrayante et compétitive de l'utilisation des terres par l'agriculture conventionnelle qui plus est, sur nos territoires arides, semi-arides ou légèrement humides.

Les marchés conduisent de plus en plus d'agriculteurs vers la gestion de la faune sauvage. Ceci est bon pour la conservation, non seulement du point de vue de la faune, mais aussi du point de vue général de la protection de l'habitat et de la conservation de la biodiversité.

Plus les propriétaires fonciers et les utilisateurs gagnent des revenus important grâce à la faune, plus ils utilisent leurs propriétés pour la gestion de la faune sauvage et sa conservation. Par conséquent, toutes les utilisations de la faune, y compris et surtout la chasse au trophée, doivent être autorisées dans le « business » de la faune sauvage.

Pour ajouter de la valeur à cette utilisation, la gamme complète des options touristiques doit être possible comme la vente en direct de la faune excédentaire mais aussi les différentes formes d'utilisation consomptives comme la chasse pour le trophée ou la venaison et la récolte des animaux sauvage pour la vente de viande.

C'est cette combinaison d'utilisations possibles qui fait que la vie sauvage dépasse l'agriculture conventionnelle. Et c'est la composante "service" apportée par le tourisme et par la chasse qui élève la valeur de la faune sauvage au dessus de la production primaire et de la simple valeur financière des protéines.

Comme les impacts du changement climatique deviennent de plus en plus sévères, la production primaire diminuera, mais pas la valeur du «service» apporté par la faune sauvages dans les régions arides.

Alors pourquoi surtout la chasse au trophée ? Parce qu'il existe en Namibie de vastes territoires, plats et éloignés, avec une végétation monotone, totalement inadaptée au tourisme mais très important pour la conservation de la Nature.

Si la Namibie avait adopté une approche protectionniste, basée sur les droits des animaux, et contre la gestion de la faune sauvage, on trouverait probablement aujourd'hui moins de 250 000 têtes d'espèces sauvages (seulement 8% de la population animale sauvage actuellement). Et ce dans quelques grands parcs nationaux isolés et dans quelques petites réserves naturelles privées. Nous aurions perdu les connections entre les terres utilisées pour la faune et nous aurions aussi perdu les avantages induits plus largement par la conservation que sont la biodiversité, les habitats naturels et les écosystèmes.

Aujourd'hui, la Namibie compte officiellement plus de 50% de ses terres utilisées sous une forme de gestion de la faune (mais probablement plus de 70% si l'on considère la gestion informelle de la faune). Ce qui en fait l'une des plus grandes réserves contiguës, consacrée à la conservation de la faune sauvage, dans le monde entier. En plus en liaison avec le parc national Etosha et les zones de conservation situées en Afrique du Sud (Richtersveld) et en Angola (parc national Iona). Soit plus de 25 millions d'ha (figure 2).

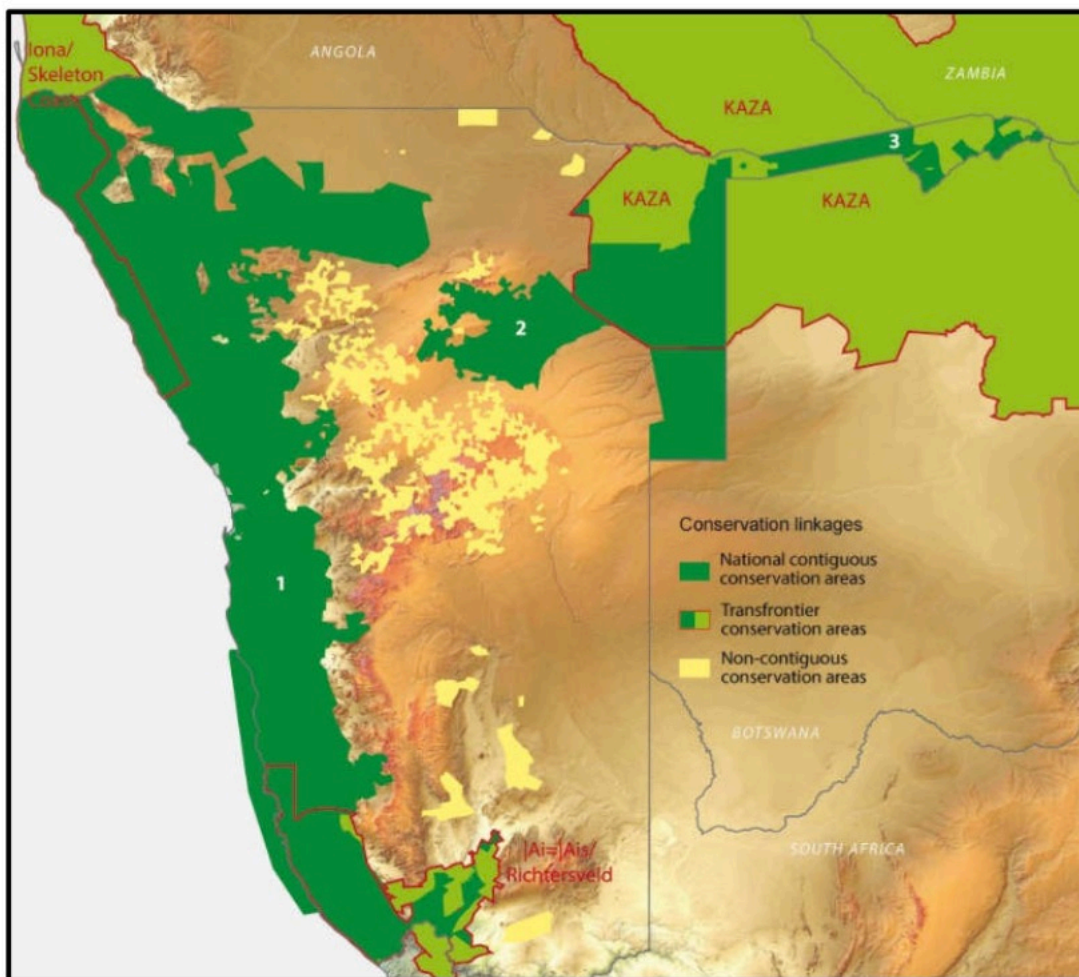


Figure 2: Terres contiguës en gestion de la faune, comprenant les aires protégées de l'État, les réserves naturelles privées, les réserves communales et autonomes et les forêts communales (Source: State of Conservancy Report 2015, NACSO)

Il y a des gens dans le secteur du tourisme en Namibie et dans nos pays voisins qui s'opposent à la chasse au trophée car c'est perçu comme entrant en conflit avec le tourisme et par conséquent ce n'est donc pas bon pour la conservation. Certains suggèrent que la terre et sa faune soient seulement utilisées pour l'écotourisme et de ce fait interdire la chasse. **Hors sur la plupart des territoires, l'écotourisme ne peut pas remplacer la chasse. La perte de recettes de chasse ne peut être compensée par les revenus du tourisme écologique.** En effet, nous devons optimiser tous les flux de revenus dérivés de la faune pour rendre les terres utilisées par la faune les plus compétitives possible.

Certains opérateurs touristiques et guides touristiques attaquent le secteur de la chasse auprès de leurs clients. Ces opérateurs touristiques et guides de tourisme savent ce qui constitue une part importante de la conservation, un contributeur important qui rend les terres utilisées par la faune compétitives. En dernière analyse, elles savent la viabilité de ces terres qui sont utilisées pour la conservation.

La plus grande menace pour la conservation de la faune, en Namibie et dans le monde, est la transformation des terres. Une fois que la terre est transformée, souvent à des fins agricoles, elle a perdu ses habitats naturels et la plus grande partie de sa biodiversité. Elle ne peut donc plus accueillir la vie sauvage.

Les chasseurs et les opérateurs touristiques, à travers l'utilisation de la faune sauvage, devraient et doivent être du même côté. Ils doivent rendre les terres plus productives que pour les autres formes d'utilisation. Ce sont des alliés naturels. Ils doivent travailler ensemble pour s'assurer que les terres utilisées pour la faune tirent le meilleur rendement possible, grâce à une multitude d'activités génératrices de revenus. Et là où il est nécessaire que la chasse et le tourisme se déroulent sur le même terrain, ils doivent planifier, collaborer et communiquer afin que tous les aspects de la gestion et de l'utilisation de la faune - à la fois consomptives et non consomptives - puissent avoir lieu sans un impact négatif l'un sur l'autre.

Les conflits entre la chasse et le tourisme ne sont que des échecs de gestion et de communication, rien de plus profond que cela. Mais il incombe aux organisateurs de chasse de veiller à ce qu'il y ait une communication continue et efficace.

Il incombe également aux organisateurs de chasse, aux chasseurs professionnels et à tout le secteur de la chasse de maintenir leur éthique professionnelle au plus haut niveau et d'être conscient de la sensibilisation de nombreuses personnes pour tout ce qui concerne la chasse.

C'est aussi la tâche et le devoir essentiels des opérateurs touristiques et des guides d'éduquer les visiteurs des pays industrialisés en matière de conservation dans cette partie du monde. Les visiteurs doivent comprendre ce qui stimule la conservation, le rôle des marchés et ce que l'on entend par la gestion durable de la faune sauvage. **Le secteur du tourisme ne doit pas éviter les discussions inconfortables sur la chasse, mais faire face et comprendre son importance pour la conservation.** C'est pourquoi une bonne éducation est indispensable. Les touristes viennent en Namibie pour être éclairés, pour être exposés à de nouvelles idées et pour mieux comprendre les problèmes dans cette partie du monde. Ils viennent ici pour écouter de nouvelles et intéressantes histoires. Quelle meilleure histoire que les succès de conservation de la faune en Namibie. Mais les visiteurs doivent comprendre correctement. Comprendre ses motivations, son marché, ses liens solides avec l'économie locale et nationale et son rôle dans la lutte contre la pauvreté rurale. **Il appartient à l'industrie du tourisme d'aider les visiteurs à comprendre pourquoi la Namibie possède l'un des records de conservation les plus réussis de tous les pays du monde.**

Si nous regardions un moment la trajectoire de conservation d'un pays tel que le Royaume-Uni (un exemple d'industrialisation urbaine) à travers son développement agricole et industriel, à une époque où la faune sauvage n'avait aucune valeur. De ce fait, le Royaume-Uni a perdu l'élan, le sanglier, l'ours, le loup, le lynx, le castor et le pygargue à queue blanche - essentiellement pour ne nommer que les espèces les plus emblématiques et les plus importantes.

Alors que des tentatives à petite échelle pour réintroduire quelques espèces moins menaçantes sont en cours, il est peu probable que le Royaume-Uni réintroduise l'ours et le loup dans la nature.

Et pourtant, le Royaume-Uni et d'autres pays, qui possèdent un historique de conservation médiocre, sont toujours intéressés pour influencer la façon dont la Namibie devrait gérer sa faune sauvage.

Ses propres agriculteurs ne sont pas prêts à vivre avec des loups, mais beaucoup de leurs politiciens et leurs agences de conservation, tant publiques que non gouvernementales, souhaitent que les agriculteurs namibiens vivent avec des éléphants, des hippopotames, des buffles, des léopards, des hyènes, des crocodiles et de nombreuses autres espèces sauvages.

Des espèces qui sont beaucoup plus problématiques dans la perspective de conflit homme-animal que le loup. En même temps ces pays essaient d'éliminer les outils de conservation que sont l'économie, le marché et l'utilisation durable, qui permettent pourtant à ces espèces de vivre dans une Nature bien gérée et durable.

Je crois que le problème est essentiellement celui de l'ignorance. Les gens pensent qu'ils font ce qui est le mieux pour la conservation, mais ils ne comprennent tout simplement pas les facteurs économiques de la conservation de la faune et de la biodiversité dans les pays en développement riches en biodiversité mais pauvres en précipitations (pluies).

Et de nombreux pays africains tombent tristement dans le même piège. Le Kenya, par exemple, avec son approche de conservation protectionniste « eurocentrique » (*Implicitement considérant la culture européenne comme prépondérante*), a moins de faune aujourd'hui qu'à n'importe qu'elle époque de son histoire. Nous devons faire suivre ce message. Et le message est, je crois, le plus puissamment expliqué à l'aide de ce simple graphique de la figure 3 ci-dessous.

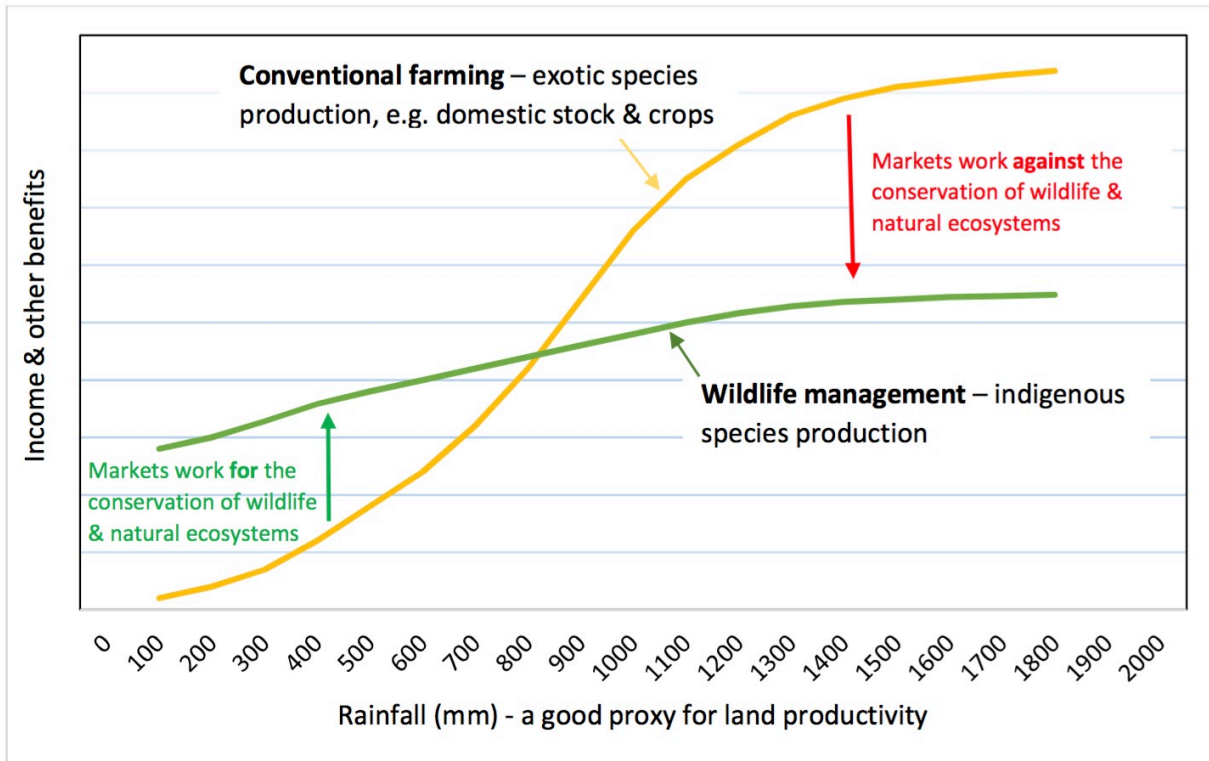


Figure 3: Rendements économiques entre l'agriculture conventionnelle (ligne jaune) et à la gestion de la faune (ligne verte) dans différentes zones de productivité avec des précipitations permettant un bon indicateur de productivité.

La ligne jaune représente le rendement de l'utilisation du sol dans l'agriculture conventionnelle (le bétail et la culture), à travers un gradient de précipitations qui donnent un bon indicateur de la productivité de la terre. La ligne verte montre le rendement à la terre dédiée à la faune sauvage. Sur le côté gauche du graphique, dans les zones de précipitations inférieures à environ 800 mm par an, les rendements des «systèmes de production locaux» - c'est-à-dire la faune sauvage - sont supérieurs aux rendements des «systèmes de production exotiques» - c'est-à-dire l'agriculture. Toutefois, cela ne s'applique que si les droits d'utilisation de la faune sont confiés aux propriétaires fonciers et aux utilisateurs. Les marchés créent alors un gagnant-gagnant qui optimise les rendements de la terre et la conservation de la faune dans ces zones plus arides. Si les droits d'utilisation ne sont pas déconcentrés, la vie sauvage n'a que peu de valeur pour le propriétaire et le dépositaire et les gens utilisent le terrain pour d'autres activités.

Sur le côté droit du graphique, au-dessus des 800 mm, les lignes se recourent et l'agriculture conventionnelle dépasse la gestion de la faune. Si les propriétaires fonciers et les utilisateurs bénéficient sur leurs terres de droits sur la faune et sur les autres espèces locales, ils s'en débarrasseront et transformeront la terre en agriculture en réponse aux forces du marché. La plupart du monde occidental, industrialisé, tombe dans le côté droit du graphique. Les organismes de conservation des pays situés sur le côté droit du graphique et les zones où les droits sur la faune ne sont pas confiés aux propriétaires fonciers sont tellement conditionnés à résister et à lutter contre les forces du marché qu'elles ont des impacts négatifs sur la conservation dans leurs pays qu'ils se battent contre les pays qui sont situés dans le côté gauche du graphique et qui ont déconcentrés les droits sur la faune, sans se rendre compte que les lignes ont changé et que les marchés travaillent ici pour la conservation. C'est le message important que nous devons aborder pour les décideurs, les organismes de conservation et le grand public dans les pays urbanisés et industrialisés. Et dans d'autres parties de l'Afrique. Les gens doivent comprendre les facteurs de conservation, les incitations et les marchés, ainsi que le rôle de l'utilisation durable dans une bonne politique et une bonne pratique de conservation.

Bien intentionnés mais mal informés ces efforts pour influencer la conservation dans cette région entravent gravement les bonnes politiques et les bonnes pratiques de conservation.

Un deuxième aperçu du graphique ci-dessus est que plus la valeur gagnée de la faune est importante, non seulement l'écart s'élargit sur le côté gauche du graphique par rapport à l'agriculture conventionnelle, mais le point de croisement est poussé vers la droite. Cela signifie que les zones, où les pluies sont plus élevées, deviennent plus compétitives par rapport à la gestion de la faune, ouvrant plus de parties de l'Afrique à cette forme d'utilisation des terres.

Le bilan de l'environnement de la Namibie parle d'elle-même. A travers la mise en œuvre de politiques appropriées, le pays a créé des incitations pour la conservation de la faune sauvage, inégalées ailleurs dans le monde. **La vie sauvage doit avoir une valeur, sinon les propriétaires fonciers et les utilisateurs se déplacent vers d'autres formes d'utilisation des terres.**

Pour être sécurisée, la faune sauvage doit avoir la plus grande valeur possible sur la plus grande surface du territoire.

C'est pourquoi je soutiens fortement une chasse bien gérée et éthique. C'est bon et, dans certains cas, essentiel pour la conservation de la faune, des habitats et de la diversité biologique. C'est pourquoi la chasse et le tourisme doivent travailler ensemble, en se supportant mutuellement, pour optimiser les retombées de la faune sur le territoire. **Une chasse bien gérée et éthique devrait en fait être appelée «chasse conservation».** Et la « chasse conservation » fait essentiellement partie intégrante du tourisme.

----- ooooo000oooo -----

Bibliographie

- Barnes JI 1998. Conservation et utilisation de la faune comme complément à l'agriculture dans le développement de l'Afrique australe. Document de travail de recherche no 27, Direction des affaires environnementales, Ministère de l'environnement et du tourisme, Namibie. [Http://www.the-eis.com/data/RDPs/RDP27.pdf](http://www.the-eis.com/data/RDPs/RDP27.pdf)
- Barnes JI 2001. Rendements économiques et répartition des ressources dans le secteur de la faune du Botswana. *Journal sud-africain de recherche sur la faune* 31 (3/4): 141-153.
- Barnes J, et al. 2004. Évaluation préliminaire des stocks de faune sauvage en Namibie: comptes d'actifs fauniques. Rapport interne, MET. Windhoek. 9 pp. http://www.the-eis.com/data/literature/Preliminary%20valuation%20of%20the%20wildlife%20stocks%20in%20Namibia_%20wildlife%20asset%20accounts.pdf
- Barnes JI & de Jager JLV 1995. Economic and financial incentives for wildlife use on private land in Namibia and the implications for policy. Research Discussion Paper No 8, Directorate of Environmental Affairs, Ministry of Environment and Tourism. <http://www.the-eis.com/data/RDPs/RDP08.pdf>
- Di Minin E, Leader-Williams N & Bradshaw CJA 2016. Banning trophy hunting will exacerbate biodiversity loss. *Trends in Ecology & Evolution* 31(2): 99-102.
- IUCN 2016. Informing decisions on trophy hunting. IUCN Briefing Paper April 2016, 19 pp.
- Lindsey P 2011. Analysis of game meat production and wildlife-based land uses on freehold land in Namibia: Links with food security. A Traffic East/Southern Africa Report. 81 pp.
- Lindsey PA, Havemann CP, Lines RM, Price AE, Retief TA, Rhebergen T, van der Waal C. & Romanach S 2013. Benefits of wildlife-based land uses on private lands in Namibia and limitations affecting their development. *Fauna & Flora International, Oryx* 47(1): 41–53.
- Munthali SM 2007. Transfrontier conservation areas: Integrating biodiversity and poverty alleviation in Southern Africa. *Natural Resources Forum* 31: 51-60.
- NACSO 2015. The state of community conservation in Namibia. NACSO, Windhoek. 80 pp. <http://www.nacso.org.na/sites/default/files/The%20State%20of%20Community%20Conservation%20book%202015.pdf>
- Naidoo R, Weaver LC, Diggle RW, Matongo G, Stuart-Hill G & Thouless C 2015. Complementary benefits of tourism and hunting to communal conservancies in Namibia. *Conservation Biology*. Published online October 13, 2015. <http://dx.doi.org/10.1111/cobi.12643>
- Norton-Griffiths M 2010. The growing involvement of foreign NGOs in setting policy agendas and political decision-making in Africa. First published by Blackwell Publishing, Oxford Institute of Economic Affairs 2010. 5pp.
- Ogutu JO, Piepho H-P, Said MY, Ojwang GO, Njino LW, Kifugo SC, et al. 2016. Extreme Wildlife Declines and Concurrent Increase in Livestock Numbers in Kenya: What Are the Causes? *PLoS ONE* 11(9): e0163249. doi:10.1371/journal.pone.0163249.
- Stemmet E 2017. The ban on hunting in Botswana's concession areas. *African Outfitter* Jan/Feb 2017: 38-42.
- Wilson GR, Hayward MW & Wilson C (in press). Market-based incentives and private ownership of wildlife to remedy shortfalls in government funding for conservation. doi: 10.1111/conl.12313. April 2017